

CENT ANS DE FOI BAHÁ'IE EN TUNISIE



Communauté bahá'ie de Tunisie

CENT ANS DE FOI BAHÁ'IE EN TUNISIE 1921-2021



*Béni est le lieu, la maison et l'endroit, la ville et le cœur,
la montagne et le refuge, la caverne et la vallée, le pays et la mer,
l'île et la prairie, où Dieu est évoqué et sa louange glorifiée.
Bahá'u'lláh*

Communauté bahá'ie de Tunisie

**© Communauté bahá'íe
de Tunisie
2021**

LA RENCONTRE

Un bel après-midi d'automne 1921, deux jeunes gens se promènent dans le centre de Tunis, sur l'avenue de la Marine, que depuis quelques années on appelle avenue Jules Ferry.



Avenue de la Marine

Ils voient arriver vers eux un homme d'âge moyen, d'allure respectable et distinguée. D'après son habillement, ils supposent qu'il s'agit d'un cheikh d'al-Azhar, alors prestigieuse université du Caire.

Spontanément, ils se dirigent vers lui pour le saluer et engager la conversation avec lui. Il leur apprend qu'il vient juste d'arriver d'Égypte et qu'il est venu à Tunis apporter une grande nouvelle.



Les bancs à l'ombre des arbres

Il leur propose de s'asseoir sur l'un des bancs, à l'ombre des arbres qui bordent le terre-plein central de l'avenue, afin qu'ils puissent se présenter mutuellement et qu'il leur parle du Message qu'il apporte.

Le voyageur est effectivement diplômé d'al-Azhar et il s'appelle Muḥyí'd-Dín Sabrí al-Kurdí al-Kanimeshkání.



Muḥyí'd-Dín Sabrí al-Kurdí



L'un des deux jeunes gens s'appelle 'Abdu'l-Ḥamíd el-Khemírí et son compagnon Muḥammad Wabíb Kasraoui.

Muhyi'd-Dín Sabrí al-Kurdí explique qu'il est bahá'í, c'est à dire qu'il reconnaît que Bahá'u'lláh est le Messager de Dieu pour notre époque. Il est l'un des premiers bahá'ís¹ à mettre les pieds en Tunisie, et son objectif est de faire connaître la Foi au plus grand nombre possible de Tunisiens.

Une fois les présentations terminées, il ajoute : « Je vais à mon tour vous présenter Bahá'u'lláh et son message ainsi que 'Abdu'l-Bahá, son fils et successeur, qui m'a lui-même demandé de venir en Tunisie. »

Après un silence il ajoute : « Personnellement, j'ai connu la foi bahá'ie en Égypte bien que je sois né en Iran, près de Sanandaj, dans une région assez proche de Sulaymáníyyih, lieu où a vécu Bahá'u'lláh. J'y ai d'ailleurs fait des études à une époque où je n'avais encore jamais entendu parler de Bahá'u'lláh. »

« Lorsque je suis arrivé au Caire en 1895 avec un ami, Faraju'lláh Zaki al-Kurdí al-Mariwani, nous avons étudié à al-Azhar où l'un des enseignants, Mírzá Abu'l-Faḍl-i-Gulpáygání (1844–1914), était en fait un éminent enseignant de la foi bahá'ie qui, en très peu de temps, a réuni autour de lui une trentaine de jeunes gens, dont Faraju'lláh et moi-même. Il avait une manière très réfléchie d'enseigner, s'appuyant à la fois sur les traditions et sur la raison, qui était particulièrement adaptée au contexte. »



1 En fait un bábí, c'est à dire un adepte du Báb, le précurseur de Bahá'u'lláh, serait venu à Tunis en 1910, un certain M. Lory dit Ethel Stefana Stevens dans une lettre à 'Abdu'l-Bahá... Hippolyte Dreyfus est également venu en Tunisie en 1913 et en 1920, avant Muhyi'd-Dín al-Kurdí donc, ainsi qu'en 1923, mais nous n'avons pas trouvé de trace qu'il ait contacté des Tunisiens (voir *Hippolyte Dreyfus, apôtre de 'Abdu'l-Bahá*).

LE MESSAGE

Muhyí'd-Dín al-Kurdí continue alors en racontant comment tout commence en Iran, *en 1844*, lorsqu'un jeune Persan de Shíráz, du nom de Siyyíd 'Alí-Muḥammad (1819-1850), se lève pour proclamer que *le Jour de Dieu*, qui verra paraître le *Promis de tous les âges*, prophétisé par toutes les religions, est proche, que l'humanité est à l'aube d'une ère qui verra tous les aspects de la vie et de la connaissance se restructurer, et que sa mission à lui, le Báḅ, consiste à préparer l'humanité à l'avènement d'une Manifestation universelle marquant la fin du cycle prophétique et la venue de la vérité éternelle.

Ses enseignements se diffusent rapidement. Dès que Mírzá Ḥusayn-'Alí, né à Téhéran (1817-1892), connu plus tard sous le nom de Bahá'u'lláh, prend connaissance des écrits du Báḅ, il déclare : « [...] *celui qui croit au Qur'án, reconnaît son caractère divin, et malgré cela hésite, ne fût-ce qu'un instant, à admettre que ces paroles émouvantes sont dotées du même pouvoir régénérateur, s'est assurément trompé dans son jugement et a dévié loin du sentier de la justice* ». Alors âgé de 27 ans, il devient vite l'un des plus éminents disciples du Báḅ, appelés bábís.

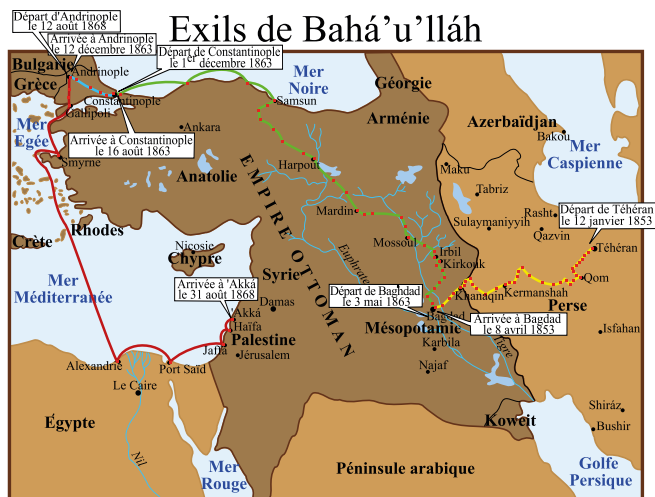
En 1850 le Báḅ est exécuté, et presque tous ses principaux adeptes sont tués par la vindicte populaire attisée par le clergé, ou par les troupes gouvernementales.

Bahá'u'lláh est épargné mais *en 1852*, il est faussement accusé de complicité dans un attentat contre la vie du Shah, arrêté et emprisonné dans le Síyáh-Chál, cachot souterrain connu pour sa puanteur, sa saleté et la profondeur de ses ténèbres. C'est là qu'il reçoit les premières lueurs de la révélation divine. Il écrit plus tard : « *Je n'étais qu'un homme comme les autres, endormi sur ma couche, lorsque les brises du Très-Glorieux soufflèrent sur moi et me donnèrent la connaissance de tout ce qui fut. Ceci n'est pas de moi mais de Celui qui est tout-puissant et omniscient. Il m'ordonna d'élever la voix entre ciel et terre [...].* »²

2 Bahá'u'lláh – *Épître au Fils du Loup*, 12.

En 1853, à sa sortie de cachot, il est banni hors d'Iran avec sa famille. Pendant quarante ans, il sera exilé au gré des intérêts des dirigeants persans et ottomans, d'abord à Bagdad, puis à Constantinople, puis à Andrinople et enfin à 'Akká.

En 1863, à la veille de son départ pour Constantinople, il annonce qu'il est le messager universel annoncé par le Báb, Celui que Dieu rendra manifeste, le Messager de Dieu pour notre époque.



En 1865, Bahá'u'lláh proclame publiquement aux rois et dirigeants du monde son rang de Messager divin, au même titre qu'Abraham, Krishna, Zoroastre, Moïse, Bouddha, Jésus, Muḥammad, le Báb. Il leur annonce que le Jour de Dieu s'est levé et qu'en tant que dépositaires de la confiance de Dieu et de celle de leurs frères humains, ils doivent cesser leurs injustices et travailler au processus d'unification de l'humanité.

Vers 1873, Bahá'u'lláh révèle le Très-Saint-Livre, son livre des lois, la charte de la civilisation mondiale en devenir, dont les thèmes au cours des vingt ans qui suivent, sont souvent repris et clarifiés dans des épîtres et des tablettes.

Le 29 mai 1892, sa dépouille mortelle est inhumée près du lieu de son ascension, à Bahjí, non loin de 'Akká. Ce lieu est, pour les bahá'ís, l'endroit le plus saint sur terre, vers lequel ils se tournent chaque jour pour la prière. Les pèlerins y viennent de tous les coins du monde pour rendre hommage à Bahá'u'lláh et réaligner leur vie sur les nobles fins qu'il a définies comme étant celles de l'humanité.

Dans son testament Bahá'u'lláh désigne ‘Abdu'l-Bahá comme son successeur, chef de la foi bahá'ie et interprète autorisé de ses Écrits. C'est la première fois dans l'histoire que le fondateur d'une religion mondiale identifie clairement qui ses fidèles doivent suivre après sa mort. Cette déclaration d'un successeur est la disposition centrale de ce qui, pour les bahá'ís est connu comme « *L'Alliance de Bahá'u'lláh* », qui permet à la foi bahá'ie de rester unie autour d'une autorité centrale depuis plus d'un siècle.

Lors du premier exil de son père, ‘Abdu'l-Bahá qui est né en 1844 avait neuf ans. Les années passant, il devient progressivement celui qui s'occupe des affaires quotidiennes de la famille et du groupe d'exilés l'accompagnant, qui gère les relations avec les fonctionnaires, et travaille assidûment à rendre la vie des bahá'ís aussi confortable que possible. Les qualités de ‘Abdu'l-Bahá sont si exceptionnelles que Bahá'u'lláh l'appelait le *Maître* et qu'il est pour tous les bahá'ís l'*Exemple parfait*.

En septembre 1908, après 55 ans d'emprisonnement, dont 40 ans à ‘Akká, ‘Abdu'l-Bahá est libéré, comme tous les prisonniers politiques et religieux de l'Empire ottoman, suite aux événements liés à la révolution des Jeunes Turcs.

En 1909, après de multiples difficultés, ‘Abdu'l-Bahá accomplit le souhait de son père d'ensevelir le Báb sur le Mont Carmel à Haïfa. Aujourd'hui, le Tombeau du Báb, second lieu le plus saint pour les bahá'ís, est visité par des centaines de milliers de personnes chaque année.

En septembre 1910, ‘Abdu'l-Bahá quitte Haïfa pour une série de voyages en Égypte, en Europe et en Amérique jusqu'au 5 décembre 1913.

Dans les très nombreux écrits de Bahá'u'lláh, les grands thèmes qui ont préoccupé les penseurs religieux de tous les âges sont abordés à un niveau supérieur de compréhension destiné à l'âge de maturité de l'humanité.

‘Abdu'l-Bahá les aborde également abondamment dans ses lettres aux amis d'Iran et d'Asie, dans ses causeries avec les voyageurs occidentaux à Haïfa, ainsi qu'au cours de ses voyages en Égypte, en Europe et en Amérique, afin de les faire connaître au plus grand nombre.

« Je vais vous présenter quelques-uns de ces thèmes, avec à l'appui quelques citations de Bahá'u'lláh ou de 'Abdu'l-Bahá, sur lesquelles vous pourrez méditer et que vous pourrez progressivement approfondir. Nos mots n'expriment que des compréhensions humaines limitées, formulées de plus de manière très imparfaite, notamment lorsqu'il s'agit de thèmes qui doivent être approfondis et intégrés dans des perspectives nouvelles, c'est pourquoi il est bon de toujours revenir à la parole révélée. J'ai aussi apporté quelques livres imprimés et des textes manuscrits que je vous laisserai avant de partir. »



La démarche fondamentale en ce jour, est *la recherche indépendante de la vérité*. C'est une démarche qui veille constamment à se libérer des liens de la superstition et à peser à l'aune de la raison, la crédibilité de la tradition. C'est une démarche qui ne s'arrête pas, car nous n'atteignons jamais qu'une vérité partielle, qui reste toujours à approfondir. La vérité est inaccessible à l'homme, il ne fait qu'aller éternellement vers elle, à travers les étapes que sont les diverses révélations, sans jamais l'atteindre, mais en progressant et en veillant à ce que chaque découverte, complète ce qui est déjà acquis.

« *Ton cœur est ma demeure. Sanctifie-le pour que j'y descende. Ton esprit est mon lieu de révélation. Purifie-le pour que je m'y manifeste.* »³ affirme Bahá'u'lláh, et il ajoute que la raison est le plus grand don de Dieu à l'âme « *un signe de la révélation du souverain Seigneur de tous* »⁴. L'esprit, s'il se libère des dogmes du passé, autant religieux que profanes, peut discerner en toute indépendance ce qui vient du Verbe de Dieu et ce qui vient des préjugés humains, responsables notamment de la religion formaliste, érigée sur la base de dogmes obscurs et rigides qui constituent un pesant fardeaux pour ceux qu'elle était censée libérer, aliénant la raison, faculté première de l'homme, et provoquant une rupture entre science et religion dont le dialogue est indispensable au développement d'une vie de société équilibrée.

3 Bahá'u'lláh – *Paroles cachées*, 1.59.

4 Bahá'u'lláh – *Florilège d'écrits* 83.1.

« En dépit des avertissements d'inspiration divine leur enjoignant de voir par leurs propres yeux et d'entendre par leurs propres oreilles, ces gens ont rejeté avec dédain les conseils de tous les Prophètes, les Saints et les Élus pour suivre aveuglément les dirigeants de leur foi, et ils persisteront à les suivre. »⁵

« Vois comme les hommes, depuis des générations, imitent aveuglément leurs pères et sont éduqués selon les usages et les comportements établis par les préceptes de leur foi. Quand donc ils découvrent tout à coup qu'un homme, vivant parmi eux, leur égal dans les limites de la condition humaine, se lève pour abolir chaque principe traditionnel que leur foi leur impose, leur aveuglement les empêche évidemment de reconnaître sa vérité, d'autant plus qu'ils ont été, durant des siècles, entraînés à suivre ces principes et en sont arrivés à tenir pour infidèle, dépravé et mauvais celui qui les rejette. »⁶

« Si, au jour où tous les peuples de la terre seront rassemblés devant Dieu, il était demandé à un homme : 'Pourquoi n'as-tu pas cru en ma beauté et t'es-tu détourné de moi ?' et que cet homme répondît : 'Je n'ai fait ainsi que suivre l'exemple des autres dont pas un seul ne s'est trouvé pour tourner sa face vers la vérité et reconnaître la Beauté de l'Éternel', cette sorte de justification serait assurément rejetée. Car la foi de tout homme ne dépend de personne autre que lui-même. »⁷



Au cours de l'histoire, les humains, accompagnés par une succession de Manifestations divines, ont progressé vers une prise de conscience de *l'unité du genre humain*, qui est pour Bahá'u'lláh aujourd'hui, le principe central de ses enseignements.

5 Bahá'u'lláh – *Livre de la certitude*, 176.

6 Bahá'u'lláh – *Livre de la certitude*, 81.

7 Bahá'u'lláh – *Florilège d'écrits*, 75.2.

Il n'y a, souligne Bahá'u'lláh, qu'une seule race humaine, et la supériorité supposée d'une origine ethnique, géographique ou sociale, est absolument sans fondement. La totalité du patrimoine culturel, spirituel, intellectuel et naturel de l'humanité est celui de tous les humains et chacun en est le dépositaire légitime. Toutes les Manifestations révèlent la volonté d'un Dieu unique, à des groupes humains progressivement plus larges, famille, clan, tribu, cité-état et, plus récemment, nation.

Bahá'u'lláh compare souvent l'évolution du genre humain à la vie d'un être humain, qui traverse la petite enfance, l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte. Nous sommes actuellement au début de notre maturité collective, de nouvelles opportunités s'offrent à nous, ainsi que de nouvelles responsabilités. Paradoxalement, c'est seulement lorsque l'humanité aura réalisé une unité véritable qu'elle pourra cultiver pleinement sa diversité.

Les groupes humains s'élargissant et devenant de plus en plus complexes, les potentialités humaines y trouvent, depuis toujours, un défi en même temps qu'une opportunité de développement. La maturité de l'humanité implique aujourd'hui une transformation complète de l'ordre social, afin d'intégrer toute la diversité de l'espèce humaine et de permettre à des talents et des sensibilités élaborés au cours de milliers d'années d'expérience culturelle de s'exprimer pleinement. Tant que l'humanité n'aura pas admis qu'elle constitue une unité organique, elle ne pourra pas relever les défis qui, chaque jour, se font plus pressants.

« Celui qui est votre Seigneur, le Très-Miséricordieux, chérit en son cœur le désir de voir le genre humain tout entier ne faire qu'une seule âme et qu'un seul corps. »⁸

« Le bien-être de l'humanité, sa paix et sa sécurité ne pourront être obtenus que si son unité est fermement établie. »⁹

« Ce n'est point aimer son propre pays dont il convient de se glorifier, c'est aimer le monde entier. La terre est un seul pays et tous les hommes en sont les citoyens. »¹⁰

8 Bahá'u'lláh – *Florilège d'écrits*, 107.

9 Bahá'u'lláh – *Florilège d'écrits*, 131.2.

10 Bahá'u'lláh – *Florilège d'écrits*, 117.5.

La justice est très importante pour les bahá'ís, elle constitue un principe souverain dans l'organisation de la société et il est intéressant de souligner son lien intime, organique également, aussi bien avec la recherche indépendante de la vérité qu'avec l'unité, à travers les deux citations suivantes :

« Ô fils de l'esprit !

À mes yeux, la chose préférée est la justice. Ne t'en écarter pas si tu me désires, ne la néglige pas si tu veux garder ma confiance. Grâce à elle, tu verras par tes propres yeux et non par ceux d'autrui, tu comprendras par ta propre connaissance et non par celle de ton voisin. Pèse bien ceci : Comment dois-tu être ? En vérité, la justice est un don que je te fais, le signe de ma tendre bonté. Ne la perds donc pas de vue. »¹¹

« La lumière des hommes est la justice. Que les vents contraires de l'oppression et de la tyrannie ne l'éteignent pas. L'objet de la justice est de faire apparaître l'unité parmi les hommes. Les vagues de la sagesse divine déferlent dans cette parole exaltée dont le sens profond ne saurait être contenu dans les livres du monde. »¹²



En ce printemps de la maturité, notre perspective sur le développement spirituel de l'humanité change radicalement et nous avons maintenant tous les éléments pour percevoir ce développement comme un processus unique. Dans cette perspective, les fidèles de traditions religieuses différentes, doivent s'efforcer de comprendre ce que Bahá'u'lláh appelle l'immuable foi de Dieu¹³ afin de pouvoir distinguer l'impulsion spirituelle commune à toutes les religions, des lois et concepts évolutifs révélés pour s'adapter aux besoins de sociétés humaines en perpétuel développement. Cette compréhension permet d'affirmer *l'unité de Dieu et l'unité des religions* :

11 Bahá'u'lláh – *Paroles cachées*, 1.2.

12 Bahá'u'lláh – *Tablettes après le Kitáb-i-Aqdas*, 6.25.

13 Bahá'u'lláh – *Kitáb-i-Aqdas*, 1.182

« La croyance en l'unité de Dieu consiste essentiellement à considérer que celui qui est la Manifestation de Dieu et celui qui est l'invisible, inaccessible et inconnaissable Essence, ne sont qu'un. Il faut entendre par là que tout ce qui appartient au premier, ses faits et gestes et quoi qu'il ordonne ou défende, en tous aspects, en toutes circonstances et sans aucune exception, doit être tenu pour conforme à la volonté de Dieu lui-même. Tel est l'état le plus haut auquel un vrai croyant en l'unité de Dieu puisse espérer s'élever. »¹⁴

« En ce jour, le vrai croyant en l'unité de Dieu le regarde comme immensément exalté au-dessus de toutes les comparaisons et les images qu'en ont pu faire les hommes. Il erre gravement celui qui confond ces images, ces comparaisons, avec Dieu lui-même. »¹⁵

« La connaissance de la Réalité divine est absolument impossible, mais la connaissance des manifestations divines est la connaissance de Dieu ; car les bontés, les splendeurs, les qualités divines sont manifestées en elles. »¹⁶

L'unité de Dieu et l'unité des religions sont, elles aussi, intimement et organiquement liées :

« La loi de Dieu comprend deux parties : l'une, fondamentale, est spirituelle ; c'est-à-dire a trait aux vertus spirituelles et aux qualités divines, et n'a ni changement ni modification [...] ; elle dure et elle est établie dans tous les cycles prophétiques. Jamais elle ne sera abrogée, car c'est la vérité spirituelle, non matérielle : c'est la foi, le savoir, la certitude, la justice, la piété, la droiture, la confiance méritée, l'amour de Dieu, la bienveillance, la générosité pour les pauvres, la protection des opprimés, les dons aux

14 Bahá'u'lláh – *Florilège d'écrits*, 84.4.

15 Bahá'u'lláh – *Florilège d'écrits*, 160.1.

16 'Abdu'l-Bahá – *Les leçons de Saint-Jean-d'Acre*, 4.14.19.

malheureux, la main tendue à ceux qui sont tombés, la pureté, le détachement, l'humilité, la douceur, la patience, la constance. Ces qualités divines, ces commandements éternels ne seront jamais abrogés mais dureront et seront établis pour l'éternité. Ces vertus de l'humanité sont ravivées dans chacun des différents cycles ; car, à la fin de chaque cycle, la loi divine spirituelle, c'est-à-dire les vertus humaines, disparaît, et seule la forme subsiste. »¹⁷

« La seconde partie de la loi de Dieu, qui a trait au monde matériel, et qui comprend le jeûne, la prière, les exercices du culte, le mariage, le divorce, l'abolition de l'esclavage, la poursuite des procès, les transactions, les amendes, les indemnités pour meurtre, violence, vol, blessures, cette partie de la loi de Dieu qui a trait aux choses matérielles, est modifiée et transformée [...]. Car il est certain que les choses politiques, les transactions, les indemnités, etc., doivent être modifiées et transformées suivant les exigences du temps. »¹⁸

Ceci a une conséquence directe sur ce qui, jusqu'à présent, a été considéré comme une succession de religions dans le meilleur des cas, ou comme une pluralité exprimant le côté illusoire du fait religieux dans le pire des cas, alors qu'il n'existe qu'une religion, éclairée à chaque fois d'une lumière nouvelle.

« [...] il est correct de dire que tous les jours ne sont qu'un seul et même jour, et tout aussi correct de dire qu'ils diffèrent si l'on considère leur nom particulier. Car, bien qu'ils soient identiques, on reconnaît chacun par une désignation distincte, un attribut spécifique, un caractère propre. Conçois de la même manière les distinctions, les différences et l'unité qui caractérisent toutes les Manifestations de sainteté ; tu comprendras ainsi les allusions que fait aux mystères de la pluralité

17 'Abdu'l-Bahá – *Les leçons de Saint-Jean-d'Acre*, 1.11.15 à 18.

18 'Abdu'l-Bahá – *Les leçons de Saint-Jean-d'Acre*, 1.11.24 et 25.

et de l'unité le créateur de tous les noms et attributs et, en réponse à ta question, tu comprendras pourquoi cette Beauté éternelle s'est donné des noms et des titres divers selon les époques. [...] »¹⁹

« Si nous examinons avec soin les religions pour découvrir les principes sous-jacents à leurs bases, nous trouverons qu'elles s'accordent, car leur réalité fondamentale est une et non multiple. »²⁰

« À partir de la graine de réalité, la religion est devenue un arbre qui a donné des feuilles et des branches, des fleurs et des fruits. Après un certain temps cet arbre a commencé à dépérir. Les feuilles et les fleurs se sont desséchées et ont péri ; l'arbre est devenu malade et stérile. Il n'est pas raisonnable que l'homme s'en tienne au vieil arbre, proclamant que ses forces vivantes ne sont pas diminuées, que ses fruits sont sans égal, son existence éternelle. La graine de réalité doit être semée à nouveau dans le cœur des hommes afin qu'un nouvel arbre puisse en sortir et que de nouveaux fruits divins puissent rafraîchir le monde. »²¹

« Le jour approche où toutes les religions du monde s'uniront, car dans leur essence, elles sont déjà une. Il n'y a pas de raison de désunion, puisque ce sont les formes extérieures seules qui les séparent. »²²



19 Bahá'u'lláh – Florilège d'écrits, 13.9.

20 'Abdu'l-Bahá – Les bases de l'unité du monde, 3.22.

21 'Abdu'l-Bahá – Les bases de l'unité du monde, 23.26 et 27.

22 'Abdu'l-Bahá – Causeries à Paris, 39.14 et 15.

« Je crois que j’ai beaucoup parlé ! dit alors cheikh Muḥyí’ d-Dín Sabrí. Vous êtes jeunes, vous avez besoin de faire autre chose maintenant. Si vous le voulez bien, je suis à Tunis pour environ une semaine et nous pourrons nous voir tous les jours en fin d’après-midi, afin de réfléchir sur ce qui vient d’être dit et de partager des questions. »

Les deux jeunes gens avaient l’impression d’être dans un autre monde. Ils étaient à la fois profondément ébranlés d’apprendre la venue d’un nouveau Messenger de Dieu, et en même temps beaucoup de ce que venait de dire le cheikh Muḥyí’ d-Dín trouvait en eux un écho que rien auparavant n’avait jamais sollicité. La voix calme du cheikh, sa bienveillance et sa courtoisie, les impressionnaient également énormément. Quelque chose avait touché leur cœur, qu’ils allaient approfondir au fil des années, et plus jamais leur regard sur le monde, extérieur et intérieur, ne serait le même.



C’est avec enthousiasme qu’ils revinrent effectivement chaque jour de la semaine, et chaque jour, le groupe réuni autour de Muḥyí’ d-Dín al-Kurdí était plus nombreux.

Ils échangeaient de manière animée sur l’unité, de Dieu, de la religion, de l’humanité, sur l’égalité entre homme et femme, égalité sans laquelle l’humanité ne peut réellement réaliser ses potentialités, sur l’harmonie entre la science et la religion dont la prétendue impossibilité oblige tant d’humains à faire un choix déchirant, soit d’incroyance, soit de fanatisme.

Ils parlaient également de la nécessité de rejeter toutes les formes de préjugés, religieux, raciaux, sociaux ou nationaux, ce qui à l’époque était un énorme chantier et l’est presque encore aujourd’hui, suite aux brassages de populations provoqués par un monde en pleine mutation.

Enfin, ils apprenaient à utiliser la consultation, qui rend manifeste « *la maturité du don de compréhension* » selon les propres termes de Bahá’u’lláh, et qui est appelée à être utilisée régulièrement à tous les niveaux des communautés bahá’ies.

Vers la fin du séjour de Muḥyi'd-Dín al-Kurdí, une phrase attira l'attention du petit groupe : « *Tous les hommes ont été créés pour travailler au développement incessant de la civilisation.* »²³

Ce n'était au début qu'une curiosité de leur part, pas même encore un questionnement. En fait, l'utilisation du terme « civilisation » au singulier, les avait interpellés. Puis il leur apparut que, peut-être, certaines des notions abondamment développées au cours des jours précédents comme l'unité de l'humanité, ou des religions, l'importance de la justice, aussi bien que d'autres notions qui n'avaient été qu'évoquées, comme l'abolition dans la société de l'extrême richesse et de l'extrême pauvreté, l'éducation obligatoire, intellectuelle aussi bien que morale, pour filles et garçons, l'adoption d'une langue auxiliaire universelle, naturelle ou artificielle, afin de pouvoir communiquer d'un bout à l'autre d'un monde uni, la naissance d'une conception nouvelle du travail orientée vers l'amélioration de la société et le bien commun, pourraient s'associer au fil des ans, de manière cohérente, comme les tesselles d'une immense mosaïque, pour former une nouvelle et grandiose civilisation. La diffusion et l'application de ces principes ne pouvaient laisser les individus, et par là même les sociétés, sans questionnements, ni sans changements. Ils entrevoyaient à la fois leur responsabilité et ce que pourraient être les résultats.

Ils entrevoyaient également que, dans le changement général qui s'annonçait, les sciences, les techniques et les arts n'étaient qu'une des facettes du renouveau recherché, juste le côté matériel, et peut-être le plus facile à développer, du moins de manière passagère.

En fait, la maturité qui s'annonçait, incluait le monde entier, mettant chacun dans l'obligation de changer, à un rythme différent probablement, mais sans échappatoire possible.

« La civilisation matérielle est comme le corps. Aussi gracieux, élégant et beau qu'il soit, il est inanimé. La civilisation divine est comme l'esprit. Le corps reçoit la vie de l'esprit, sans lequel il devient un cadavre. »²⁴

23 Bahá'u'lláh – *Florilège d'écrits*, 109.2.

24 'Abdu'l-Bahá – *Tablette à La Haye*, 16.5 et 6.

« Au nombre des enseignements de Bahá'u'lláh, nous trouvons l'idée selon laquelle, bien que la civilisation matérielle soit l'un des moyens concourant au progrès du monde humain, tant qu'elle ne sera pas associée à la civilisation divine, le résultat souhaité, à savoir le bonheur de l'humanité, ne sera pas atteint. »²⁵

Le cheikh Muḥyí'd-Dín les rassura en leur disant qu'il s'agit là de questions très complexes, qui évoluent sur le long terme et se clarifient à mesure que l'on progresse. Un retour aux anciennes manières de penser, ne peut les résoudre, seules une application des principes examinés récemment et une recherche approfondie, spirituelle et intellectuelle, à travers les Écrits et la connaissance scientifique, dans un contexte consultatif, peuvent permettre d'éclairer progressivement le chemin.

« Si tes yeux sont tournés vers la miséricorde, renonce à ce qui te profite et attache-toi à ce qui profitera à l'humanité. Et si tes yeux sont tournés vers la justice, choisis pour ton voisin ce que tu aurais choisi pour toi-même. »²⁶

Il ajouta que, tant qu'il le pourrait, il serait là pour les accompagner, et qu'après lui, d'autres membres de la communauté bahá'ie viendraient les accompagner, jusqu'au moment où eux-mêmes seraient capable d'accompagner ceux qui en auraient besoin.

Effectivement après cette visite en automne 1921, il reviendra en 1923, puis en 1927, cette fois avec sa femme et sa fille, ce qui facilitera le contact, particulièrement avec les femmes et au sein des familles.



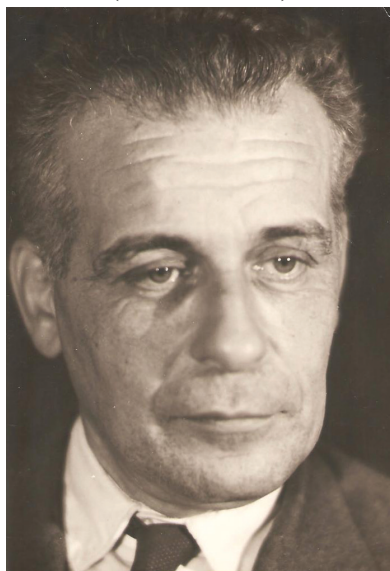
25 'Abdu'l-Bahá – *Sélection des écrits*, 227.61.

26 Bahá'u'lláh – *Paroles du paradis (Kalimát-i-Firdawsíyyih)*, 6.19.

LES PORTEURS DU MESSAGE

C'est ainsi qu'au fil des jours, un premier noyau de bahá'ís en Tunisie s'est formé, parmi lesquels ci-dessous ceux dont la mémoire collective a, dans l'état actuel des connaissances, gardé plus ou moins de traces.

‘ABDU’L-ḤAMID EL-KHEMIRI
(1906-1977)



‘Abdu’l-Ḥamid el-Khemírí est né à Tunis en 1906, dans une famille berbère. Il a grandi dans un environnement musulman traditionnel et son enfance a été la même que celle de tous ceux de sa génération.

En 1921, alors qu’il a tout juste quinze ans, ‘Abdu’l-Ḥamid accompagné de son ami, Muḥammad Wabhí Kasraoui, rencontrent au centre de Tunis Muḥyí’d-Dín Sabrí al-Kurdí qui leur présente la foi bahá’íe. Les jeunes gens sont très impressionnés par la sagesse et la bienveillance de Muḥyí’d-Dín et ils assistent régulièrement aux réunions qu’il tient chaque soir avec des chercheurs. Bientôt ‘Abdu’l-Ḥamid, et son ami Wabhí Kasraoui, deviennent les premiers bahá’ís de Tunisie.

En 1928, ‘Abdu’l-Ḥamíd fait un pèlerinage en Terre sainte où il représente également l’Assemblée spirituelle locale de Tunis. Il a la joie de rencontrer Shoghi Effendi, le Gardien de la Foi et l’expérience du pèlerinage le transforme. Il retrouve en Terre sainte son ami Wahbí Kasraoui, qui est parti vivre et s’est marié en Syrie. Il voyage ensuite en Syrie et en Égypte où il rencontre des amis bahá’ís.

De retour à Tunis, ‘Abdu’l-Ḥamíd joint ses efforts à ceux de quelques autres, afin de propager la Foi parmi ses compatriotes. Sa boutique située au 175 rue de la Kasbah, devient un point de repère incontournable pour les bahá’ís de passage, et beaucoup s’en souviennent encore. À cette époque, tous les soirs, ‘Abdu’l-Ḥamíd se rend chez Mustapha Bouchoucha pour y retrouver les amis bahá’ís.

En 1953, avec le lancement du Plan mondial de dix ans par le Gardien, et l’arrivée de pionniers en Tunisie, des jeunes Tunisiens commencent à entrer dans la Foi. Ils trouvent réconfort et inspiration dans la petite boutique de ‘Abdu’l-Ḥamíd dans la Médina, où il les accueille, les conseille et les accompagne, comme le ferait un frère plus âgé et plus expérimenté.

Depuis sa création au cours des années 1920, ‘Abdu’l-Ḥamíd est membre de l’Assemblée spirituelle de Tunis, jusque vers 1970.

En 1956, lorsque le Gardien appelle à la formation de l’Assemblée spirituelle régionale d’Afrique du Nord-Ouest, ‘Abdu’l-Ḥamíd el-Khemírí y est élu et en reste membre pendant quatre années consécutives. Il visite alors de nombreux centres bahá’ís, au Maroc notamment en 1956, et participe plus tard à des écoles d’été bahá’íes, en France, en Suisse...

Il consacre les deux dernières années de sa vie, à rendre visite aux bahá’ís et à les recevoir chez lui. Une arthrite sévère le cloue, de plus en plus régulièrement, à son fauteuil ou à son lit. Il vend sa boutique et verse l’intégralité du produit de la vente au Fonds. Alors qu’il sent sa fin approcher, il distribue aux amis la littérature, les magazines et revues bahá’ís qu’il possède. Jusqu’aux derniers moments de son existence

terrestre, le 5 décembre 1976, le salut *Alláh 'u' Abhá* est sur ses lèvres pour accueillir chacun, comme depuis plus de cinquante-cinq ans.

« Nous nous souviendrons toujours des services rendus par M. Khemírí, car il n'était pas seulement parmi les premiers croyants en Tunisie, mais il a servi la Foi dans ce pays pendant un demi-siècle, avec fidélité, dévotion et dévouement. »²⁷



MUḤAMMAD WAHBI KASRAOUI



À l'époque où il a rencontré Muḥyí'd-Dín al-Kurdí, il semble sur les photos presque aussi jeune que 'Abdu'l-Ḥamíd el-Khemírí, bien qu'à ce jour, nous ne sachions pas exactement sa date de naissance, ni celle de son décès. Sa famille est originaire du village berbère de Kesra dans le Nord-Ouest de la Tunisie et plusieurs se souviennent qu'effectivement, un de leurs ancêtres est parti en Syrie où il s'est marié. Certains connaissent même ce qu'ils appellent leurs cousins syriens, qui font partie de la communauté bahá'íe en Syrie.

27 La Maison universelle de justice, le 9 janvier 1977, à la mémoire de 'Abdu'l-Ḥamíd el-Khemírí.

‘ABDELAZIZ HAYOUNI



‘Abdelaziz Hayouni a également accepté la Foi en 1921, dès la première visite de cheikh Muḥyí’ d-Dín al-Kurdí. Il était fonctionnaire, au Ministère de l’Agriculture semble-t-il, et a laissé de lui le souvenir de quelqu’un de très cultivé.

Il fréquentait un milieu réformiste, soucieux de développer des connaissances scientifiques et technologiques dans les milieux de culture arabe, ainsi que des anciens élèves du collège Sadiki. On peut le voir vers 1905, sur une photo²⁸ du comité de la Khaldûniyya dont il faisait partie, association créée en 1896.

Sur plusieurs photos prises dans un contexte bahá’í, il est accompagné par l’un ou l’autre de ses enfants. L’un de ses fils portait le prénom de ‘Abdu’l-Bahá, Abbás.

Durant plusieurs années, beaucoup de réunions des bahá’ís se sont faites chez les Hayouni, et à l’arrivée des pionniers, en 1953, il a hébergé chez lui la famille Ghadimi, les parents avec leurs deux enfants.



²⁸ Parue dans *Une modernité tunisienne 1830-1930*, à l’occasion de l’exposition faite à la Cité de la culture à l’occasion de son inauguration en 2018.

**BELHASSEN BEN CHEDLY BEN MOHAMED
BEN EL HATTAB (1906-1965)**



Il a le même âge que ‘Abdu’l-Ḥamíd el-Khemírí et il est également devenu bahá’í en 1921.

Il fréquentait un milieu d’intellectuels et d’artistes, poètes, écrivains, musiciens, peintres, en recherche de modernité²⁹.

Il a travaillé plus tard en tant qu’archiviste au Premier Ministère. Il était également poète et a écrit les textes de chansons pour Saliha (1914-1958)³⁰ ainsi que pour Hassiba Rochdy³¹.

Il a également contribué à la mise en place, en 1934-35, de la troupe de la Rachidia, dont l’un des objectifs était la conservation du patrimoine musical tunisien, au sein d’un groupe dont l’élément fédérateur était Mustapha Sfar.

Nous ne savons pas comment il a connu la Foi, nous savons seulement qu’il emmenait ses enfants, deux filles et trois garçons, chez les Bouchoucha, alors que le reste de sa famille, y compris sa femme, ignoraient qu’il était bahá’í.



29 Taht Essour (جماعة تحت السور) notamment.

30 Deux titres connus notamment, ياخدود التفاح avec une musique de *Salah El Mehdi* et ربّي عطاني كل شي بكمالو avec une musique de *Khemais Tarnane*.

31 Article écrit par *Tahar Melligi, Hassiba Rochdy : la Tunisienne qui a chanté en Amérique*.

MUSTAPHA BOUCHOUCHA (1900-1969)



Mustapha Bouchoucha était ami avec ‘Abdu’l-Ḥamíd el-Khemírí et Wahbí Kasraoui. En les entendant parler du message transmis par Muḥyí’-d-Dín Sabrí, il a demandé à étudier les livres qu’il avait laissés à son départ et il est devenu bahá’í en 1922.

Le texte ci-dessous a été publié à sa mort, dans le Bahá’í World :

C’est avec une profonde tristesse que les bahá’ís de Tunisie et beaucoup d’autres à l’étranger ont appris le décès de Mustapha Bouchoucha, dans sa soixante-neuvième année, aux premières heures du matin du 2 novembre 1969. Il n’était pas gravement malade et sa mort est survenue pendant son sommeil.

32 Mustapha Bouchoucha était camarade d’études de Habib Bourguiba (1903-2000) et ils sont restés amis toute leur vie.

M. Bouchoucha³² était l'un des premiers croyants de Tunisie et, pendant près d'un demi-siècle, il a servi avec dévouement la foi bahá'íe, à laquelle tous ceux qui le connaissaient l'identifiaient. Il était aimant et gentil avec tous et une source d'encouragement et de confiance pour ceux qui étaient dans la peine. Sa légèreté, sa nature chaleureuse et son esprit vif faisaient de lui un compagnon délicieux et une source de réconfort et de bonheur pour tous ceux qui entraient en contact avec lui. Il proclamait inlassablement la Foi à ses amis et aux personnalités publiques, attirant constamment l'attention sur son statut de religion mondiale indépendante, sur ses vérités spirituelles et ses principes humanitaires.

Photographe de profession, M. Bouchoucha a acquis, vers la fin de sa vie, une large reconnaissance pour son travail à la télévision. Sa participation à des programmes télévisés l'a fait entrer dans tous les foyers et les cœurs de la région et lui a valu l'amour sincère des jeunes et des moins jeunes.

Les funérailles de M. Bouchoucha ont été suivies par des représentants de toutes les couches de la société tunisienne, y compris les pauvres avec lesquels il s'était lié d'amitié et les jeunes dont il avait contribué à former les idéaux. Malgré l'opposition de parents peu coopératifs, grâce aux efforts de sa femme et de ses filles dévouées, le gouvernement a autorisé un enterrement bahá'í.

Le message câblé par la Maison universelle de justice au moment du décès de M. Bouchoucha dit :

« Nous avons appris avec tristesse le décès de Mustapha Bouchoucha. Nous exprimons notre sympathie à ses proches et vous assurons de prières aux Saints Tombeaux pour le progrès de son âme. »



FRANÇOIS ERCOLANO
(1899-1969)



Ercolano est né à Trapani en Sicile, en mars 1899. Il est arrivé à Tunis en 1907 avec sa mère et a été scolarisé à l'école franco-arabe de la Marsa, si bien qu'il parlait couramment l'arabe tunisien.

Adulte il était conducteur de tramway, c'est ainsi qu'il a surpris une conversation entre deux amis bahá'ís et leur a demandé des explications. Les deux amis l'ont invité à une réunion, suite à quoi il s'est déclaré bahá'í. La date n'est pas précisément connue, mais c'était entre 1923 et 1927.

La famille Ercolano est partie en France en 1965 et il est mort à Marseille quelques années plus tard. Sa famille fait partie de la communauté bahá'íe dans plusieurs villes de France.



ANNA MARIA GNECCO
(1870-1936)



La mère de François Ercolano, Anna Maria Gnecco est née en 1870 à Favignana, une île au large de Trapani. Elle est arrivée à Tunis vers 1907 avec son fils François. Elle a trouvé un travail auprès de la famille du futur Moncef Bey, et à ce titre elle a été la nourrice de la plus jeune fille de la première épouse de Moncef Bey. Elle a connu la Foi par l'intermédiaire de son fils et elle est devenue bahá'ie à peu près à la même époque que lui. Elle est décédée à Tunis.



ANGELE PACE
(1905-1979)



Elle s'est mariée avec Mustapha Bouchoucha en 1926, et ils ont dans un premier temps habité un appartement au 115, rue el-Marr, à Tunis.

En 1927 Muḥyí'd-Dín al-Kurdí est venu pour la troisième fois en Tunisie, avec sa femme Asmaa al-Arabi (أسماء العربي) et la plus jeune de ses filles Ruhiya (روحية). Ils ont été accueillis dans l'appartement de la rue el-Marr, en même temps que les amis. L'ambiance amicale a contribué à ouvrir son cœur et elle a accepté la foi bahá'ie.

Beaucoup de réunions se sont ensuite tenues chez les Bouchoucha, à Tunis et plus tard à Mégrine. L'adresse était bien connue de tous les bahá'ís de Tunisie.



HABIBA HAYOUNI



Nous n'avons pas de dates précises la concernant, mais il semble qu'elle aussi ait été sensible à la visite de la famille de Muḥyí'd-Dín al-Kurdí, en 1927, et qu'elle se soit déclarée à cette époque. Lorsque les premiers pionniers sont arrivés en Tunisie en 1953, Habiba Hayouni était décédée.



DIVERS AMIS DANS LES ANNEES 1920

D'autres noms sont restés, associés à des visages, sur des photos, comme Hamouda Damir et son fils, Jameleddine Djonaïdi, Mohamed Ali Jallali...



Quelques amis à Tunis, dans les années 1920



La première visite de cheikh Muḥyí'd-Dín Sabrí en Tunisie, en 1921, s'est déroulée pendant le ministère de 'Abdu'l-Bahá, juste avant la fin de l'âge apostolique (1844-1921). Le centenaire de l'arrivée de la Foi en Tunisie coïncide de ce fait avec le centenaire de l'ascension de 'Abdu'l-Bahá, et nous rappelle combien la personne de 'Abdu'l-Bahá est directement liée à cette première visite et au fait que Muḥyí'd-Dín al-Kurdí soit venu à Tunis.

Si on remonte un peu le fil de l'histoire, lorsque Mírzá Abu'l-Faḍl est allé en Asie centrale, à 'Ishqábád à partir du 16 juillet 1889, puis à Boukhara et Samarqand en 1890-91 afin de propager la Foi dans des contrées plus éloignées, il a rencontré quelques défis d'enseignement. 'Abdu'l-Bahá l'a alors invité à Haïfa de septembre 1894 à juillet 1895 afin, notamment, de réfléchir aux possibles réponses à ces défis. Les réponses ont ensuite été appliquées en Égypte. Muḥyí'd-Dín al-Kurdí (1860-1940) fera partie du premier groupe d'une trentaine d'étudiants d'al-Azhar qui seront sensibles à cette présentation de la Foi³³, et il restera proche de Mírzá Abu'l-Faḍl jusqu'à la mort de ce dernier en 1914. Plusieurs Écrits et autres textes bahá'ís seront publiés, par l'imprimerie de Faraju'lláh Zakí al-Kurdí Al-Mariwani au Caire, dont certains à titre personnel par Muḥyí'd-Dín al-Kurdí qui travaille également dans cette imprimerie.³⁴

De plus, le cheikh Muḥyí'd-Dín a rencontré à plusieurs reprises le Maître, en Égypte, puis à Haïfa, où lui et sa femme ont été invités après la Première guerre mondiale³⁵. Il a également reçu de 'Abdu'l-Bahá plusieurs épîtres, notamment en ce qui concerne cette visite en Tunisie d'un enseignant de langue arabe, qui est à l'origine de la communauté bahá'ie en Tunisie.

33 Momen Moojan, *Gulpáygání, Mírzá Abu'l-Faḍl*, 1995.

34 Voir Julio Savi, *'Abdu'l-Bahá en Égypte*, page 33 et Bahá'í Studies Bulletin, volume 3, n°1, page 68.

35 Lettre de l'Assemblée spirituelle nationale d'Égypte, en date de juillet 2021.

La traduction de l'épître³⁶ du 19 juillet 1921, envoyée par 'Abdu'l-Bahá à Muḥyí'd-Dín en Égypte, dit :

« Il est Dieu !

Ô divin apôtre, remercie Dieu, ton Seigneur, le Compatissant, le Miséricordieux de t'avoir accordé de fouler la terre de l'exil, de t'avoir donné l'occasion de lancer l'appel du Soleil de vérité dans ces régions lointaines et d'avoir proclamé la parole de Dieu avec des arguments et des preuves. Tu as pu sonner la trompette et chanter les psaumes de David. C'est une bénédiction qui durera à travers tous les âges.

Les serviteurs sincères du Seigneur bien-aimé voyagent au loin pour porter son message à toutes les contrées. Ils se précipitent pour allumer la lampe de guidance divine. Tu es de ceux-là. J'espère qu'en Tunisie tu organiseras des réunions amicales, que tu réveilleras les âmes endormies, que tu insuffleras la vie aux inanimés. Dieu merci les signes de confirmation sont évidents.

Établis des liens d'amitié sincère avec les gens et révèle la parole de Dieu dans la mesure de la capacité des âmes. Organise des réunions amicales pour attirer les âmes. Si tu notes des signes de rejet réagis avec calme et pondération. Ne proteste pas. Rappelle en réponse le verset coranique qui dit : « Quand ils entendent de vaines paroles, ils passent leur chemin avec dignité » (25:72). Dis, si cette personne dit la vérité alors je m'en remets à Dieu et s'il ment je n'en suis pas responsable. Suffis-toi à cela. Dieu merci tu es l'incarnation du verset « Ne craignez pas, pour l'amour de Dieu, le blâme des blâmeurs » (5:54). L'assaut des ignorants alerte les sages, « ceci fait partie des lois de Dieu, et tu ne verras pas la loi de Dieu changée » (62:33)

Que la gloire du Plus-Glorieux soit sur toi !

Haïfa, 13 Dhi'l-Qa'dih 1339

'Abdu'l-Bahá 'Abbás »

36 Ces trois épîtres et quelques autres au même destinataire se trouvent en langue originale dans Makátíb-i-'Abdu'l-Bahá, volume 3, pages 494 à 497.

La traduction des trois épîtres ci-dessous est une traduction de courtoisie.

Celle du 22 octobre 1921 :

« Il est Dieu !

Ô toi qui répands les effluves divins ! La nouvelle de ton retour, sain et sauf, m’a réjoui le cœur. Dieu soit loué tu es revenu de voyage, victorieux et triomphant. Tu as proclamé la parole de Dieu et fait parvenir son message aux oreilles des âmes pures. Heureux sois-tu d’avoir levé la coupe débordante des guidances de Dieu.

J’ai vu la photographie de ces âmes guidées par la lumière de Dieu. Les visages sont rayonnants et les âmes rassérénées par la grâce de Dieu. Je prie l’Unique de leur accorder la persévérance.

En Égypte, agis avec une extrême sagesse. Ne révèle la beauté des perles des paroles de Dieu qu’aux oreilles attentives et ne parle qu’à elles des enseignements et des vérités révélés par la Plume sacrée. Base vos discussions plus sur des questions philosophiques que sur des questions théologiques.

Que sur toi soit la gloire du Plus-Glorieux ! 22 octobre 1921.

‘Abdu’l-Bahá ‘Abbás »

Enfin, celle du 15 novembre 2021 :

« Il est Dieu !

Ô ami de mon cœur !

Je loue le seigneur « d’avoir fait de ton initiative une cause de progrès spirituel »³⁷ et de t’avoir assisté du Concours céleste.

37 Allusion au verset coranique 18:12. (Traduction Kasimirski, éd. Garnier-Flammarion.)

Tu as pris la direction du champ de bataille, « le côté opposé »³⁸. Ton arrivée fut comme un souffle de la brise de confirmation et une averse de pluie bienfaisante sur « les collines et les prairies »³⁹, qui ont frémi de joie et fleuri de coquelicots, de basilics et de jeunes pousses odorantes.

Les oiseaux se sont mis à chanter dans le jardin céleste et les lions de la connaissance ont rugi dans les savanes lointaines.

Les effluves du parfum de tes paroles ont embaumé les cœurs et les oreilles se sont réjouies de tes mélodies. Les yeux se sont éclairés de la vision des signes de ton Seigneur bien-aimé et les cœurs ont été instruits des secrets cachés.

Heureux sois-tu de ce don merveilleux et loué de cet acte admirable.

Tu es revenu victorieux et rayonnant. Tu nous as apporté beaucoup de joie, mais nous n'avons reçu jusqu'à présent aucune nouvelle de ce qui a été fait et dit, ni des âmes qui ont été captivées par la vision des signes de ton Seigneur, le Miséricordieux, le Compatissant.

Je prie Dieu de te rendre capable de réalisations plus grandes encore. Il est le Confirmateur, le Généreux.

‘Abdu’l-Bahá ‘Abbás »

Quand on considère dans le détail cette attention patiente, admirable, qu'avait ‘Abdu’l-Bahá envers chacun, qui faisait qu'ensuite il donnait le meilleur de lui-même, on a le sentiment que cela exige une disponibilité de tous les instants, alors qu'il ne s'agit en fait que d'une infime partie

38 Allusion au verset coranique 8:43, relatant une bataille se déroulant dans une vallée, avec un versant lointain et un versant inférieur. La bataille fut remportée par les croyants. (Traduction Kasimirski, éd. Garnier-Flammarion.)

39 Allusion à un poème d'Ibn Annaqid.

de ce que ‘Abdu’l-Bahá a offert tout au long de sa vie à ceux qui l’entouraient, qui le côtoyaient, ou même simplement qui le croisaient, faisant de chaque rencontre un moment inoubliable.

Des groupes ont aussi bénéficié de cette patiente attention, avec une cascade de retombées insoupçonnées, comme cela a été le cas, notamment⁴⁰, pour les croyants en Iran. À l’origine des questions étaient posées à ‘Abdu’l-Bahá, qui y répondait infatigablement. Cette abondante correspondance a atteint jusqu’aux villages les plus éloignés, amenant progressivement le regard des amis à s’élever au-dessus de préoccupations purement locales, vers une compréhension de l’unité à l’échelle mondiale, concrètement liée à l’engagement et à l’action, compréhension absolument étonnante pour le lieu et l’époque, dont le résultat se manifesterait, notamment, au moment du Plan mondial de dix ans.

« Bien qu’exilé au loin et harcelé sans cesse par la multitude d’ennemis qui l’entouraient, ‘Abdu’l-Bahá fut capable, jour après jour, mois après mois, non seulement de stimuler l’expansion de la communauté bahá’ie persane, mais aussi de donner forme à sa conscience et à sa vie collective. Le résultat en fut l’émergence, évidemment localisée, d’une culture différente de tout ce que l’humanité avait jamais connu. »⁴¹

La première visite de Muḥyí’-d-Dín al-Kurdí à Tunis était à peine terminée que Haïfa et la communauté bahá’ie mondiale pleuraient la disparition de ‘Abdu’l-Bahá.



40 Citer tous les individus, groupes d’individus et communautés, de divers pays, qui ont été longuement accompagnés par ‘Abdu’l-Bahá, et de quelle manière, dépasse largement notre objectif et probablement la connaissance de quiconque actuellement.

41 Maison universelle de justice, *Le siècle de lumière*, MEB page 13.

Il avait lui-même plusieurs fois fait allusion à sa fin prochaine, mais personne n'avait voulu y penser et maintenant, elle semblait soudaine et inattendue. La nouvelle se répandit par télégramme à toutes les régions du monde. De nombreux journaux, de langues et de pays divers, lui rendirent hommage, soulignant les services inoubliables qu'il avait rendus à la cause de la fraternité humaine et de la paix.

Des messages affluèrent de partout, venant de personnalités aussi bien que de gens simples, pour exprimer leur peine, leur sympathie et leur gratitude pour le réconfort et l'inspiration que ses paroles et ses écrits apportent.

Le cortège funèbre qui l'accompagnait à sa dernière demeure était l'illustration du monde qu'il a contribué à faire naître et qui va s'épanouir. Sur une terre revendiquée par plusieurs religions, objet des convoitises de puissances d'ici et d'ailleurs, haut-commissaire, gouverneurs, représentants de gouvernements, consuls, notables, rabbins, prêtres, muftis, coptes, juifs, chrétiens, musulmans, druzes, Égyptiens, Grecs, Turcs, Arabes, Kurdes, Européens, Américains, hommes, femmes, enfants, riches et miséreux, suivaient la dépouille mortelle de celui qui avait fait affleurer à leur conscience, autant par ses paroles que par ses actes, que le monde était uni et pouvait être en paix.



Dans la période séparant la dernière visite de Muḥyí'd-Dín Sabrí al-Kurdí du début du Plan de dix ans (1953-1963), Shoghi Effendi enverra lui aussi des émissaires en Tunisie. Hafez Nadim Effendi, l'un des premiers croyants en Égypte viendra à deux reprises avant 1933⁴², pour enseigner et encourager les bahá'ís. Ensuite le Gardien enverra en 1936 et en 1937, le docteur Mohamed Sálíh, président de l'Assemblée

42 Il décédera pendant un voyage en Iráq, le 28 juillet 1933, à l'hôpital Royal, complexe médical à Bagdad, qui occupe aujourd'hui le site du jardin de Najíbiyyih, appelé Ríḍván par Bahá'u'lláh.

spirituelle nationale d'Égypte, avec pour objectif de renforcer les bahá'ís de Tunisie et d'encourager leurs activités. Puis Béatrice Irwin, une bahá'ie de Los Angeles (Californie), viendra une première fois pendant cinq mois, en octobre 1948, avec un programme très élaboré pour contacter les croyants dispersés afin que l'Assemblée spirituelle locale de Tunis, qui existait depuis le 21 mars 1923 jusqu'en 1947, soit réélue. Elle reviendra une seconde fois en 1949.



Beatrice Irwin

Shoghi Effendi enverra également des lettres aux amis de Tunisie afin de les encourager, en 1925 notamment, à bâtir leurs assemblées spirituelles, à faire preuve de détachement, à ne pas prendre part aux conflits politiques et aux querelles de partis, à répandre la concorde et l'entraide, à bannir les préjugés, à échanger les idées et renforcer les liens entre les centres de la Cause en Orient et en Occident. Il termine la lettre en disant :

« Ne désespérez pas de l'esprit de Dieu et de son infallible guidance en toutes choses. Levez-vous avec joie, détachement et sérénité, Dieu vous confirmera de son pouvoir qui surpasse tout, vous montrera la voie

43 Voir *Star of the West*, Vol. 14, No. 3, page 91.

44 Traduction de courtoisie.

exemplaire et vous rendra victorieux par son armée céleste.
[...] Que Dieu vous garde dans la forteresse de sa protection,
qu'il fasse de vous des guides pour ses créatures et des lampes
de direction parmi les peuples de la terre. »

احتأ: الله في مدينة قوش زادهم الله تأييداً وتوفيقاً

نديمكم بروحي يا أحبباء الله واصفيائه لقد ورد في كتاب الشيخ الحليل
الفاضل النبيل حضرة محيي الدين أفندي خطه الله وأيده أودك من الله
البدیع روايح الثبوت ونفحات الوفاء الهابة من رياض قلوبكم الطافتحجة
فانتعش روعي واهتز قلبي وزالت همومي بما اظلمت على نواياكم المقدسة و
همكم العاليه وباداتكم الروحانيه ولولا اشاع دائرة امر الله وزاد
المخابرات والمراسلات وهجوم الإنكار وتعدد المشايخ وتراكم الأفتاء
لكنت اكاثركم في كل شهر وابلغكم البشارات الروحيه المتواصله من كل
الأنحاء والأكثاف ولكن مهما كثرت استغالي لا زال اذكركم في دعواني و
التمس كل منكم التأييد والصلاح والفوز والنجاح في اقداماتكم الأمرية وشيئ
المادية والروحانيه فليكن ايها الأوزاء الانقياء بالثبوت على هذا المنهج
القبول والمداومه في كساب الكالات الالهيه والحقائق الأمرية لتبها
المقدسه وترويهما بين العوم بكل خلوص ووفاء ومثابرة وكمال واقطعوا
عن دونه واعتمدوا عليه وتوجهوا بقلوبكم الصائيه الى مصدر الضيقات
السمويه والقوا بين القلوب واحترسوا كل الاحتراس من المنازعات الشبه
والأحزاب المتباغضه وشهدوا اركان محافلكم الروحانيه وقوموا على
ترويج التفاهم والتعاون بينكم ورنع التصبات من بين ابناء جنسكم وتبذلوا
الإنكار واستحكام المخابرات بين المراكز الأمرية في مشارق الارض ومنازلها
لا يناسوا من روح الله وقدرته النافذة في كل الاشياء قوموا بكل سرور و
انقطاع والطمينان انه يؤيدكم بشديد القوي ويهديكم الطريقه المثلى
ويصر كبحجود المذلا على نفرسوا في الألواح المقدسه واستشروا بالاعود
الالهيه وابذلوا الجهد المجهد لتزكية النفوس وتنوير الإنكار ونظموا الاخلاق
لان بذلت يرتفع لواء امر الله وتجلي انواره بكل سطوع واشراق وان في
هذا الجوار انصرف الى الرب المختار والتمسكم المعونه والألطف والبركة والبركات
في كل الأحوال ادامكم الله في كف حمايته وحكم هدايته خلقه ومصايح هدايته بين العباد

نحو

١٩٢٥ م

Pendant ces même années, les communautés bahá'íes de divers pays développaient leurs capacités administratives, ce qui permit en 1937 à Shoghi Effendi, de commencer à mettre en œuvre des plans destinés à diffuser les enseignements et à établir des communautés à travers toute la planète, en réponse aux objectifs énoncés dans les Tablettes du Plan divin de 'Abdu'l-Bahá.

Après deux plans de sept ans, 1937-1944 et 1946-1953, le monde bahá'í s'engageait, en 1953, dans une « Croisade spirituelle » de dix ans au terme de laquelle énormément de choses avaient changé.

À cette occasion, la Tunisie entre, elle aussi, dans l'âge de formation. Cette période fera l'objet d'un autre livre qui présentera l'arrivée de familles iraniennes bahá'íes, l'entrée dans la Foi de familles tunisiennes et le patient développement de la communauté et de l'administration, encore en cours.

« Deux conditions fondamentales sont indispensables pour que l'unité existe entre les êtres humains, même au niveau le plus élémentaire. Ceux qui sont concernés doivent en premier lieu s'accorder sur la nature de la réalité, car elle affecte les relations qu'ils ont entre eux et avec le monde phénoménal. En second lieu, ils doivent s'accorder sur des moyens notoires et faisant autorité qui permettront de prendre les décisions affectant leurs rapports réciproques et définissant leur objectif commun. »⁴⁵



45 Maison universelle de justice, *Le siècle de lumière*, p. 55.



Motif composé à partir d'un élément décoratif d'un voile qui a recouvert le tombeau de 'Abdu'l-Bahá à Haïfa pendant une certaine période. Ce voile a ensuite été offert par Shoghi Effendi, le 15 décembre 1954, à l'occasion de l'achat du premier Ḥazíratu'l-Quds de Tunis. Il est en fait destiné au futur Mashriqu'l-Adhkár de Tunisie.